

Le livre d'une vie

Texte de la célébration à la mémoire de

Béatrice L.-DUHAIME

Le 13 juin 2009

À la communauté chrétienne

St-Albert-le-Grand de Montréal



OUVERTURE

Violoncelle *Ave Maria* de Gounod-Bach

Président

C'est avec beaucoup de respect et de modestie que je préside une célébration d'adieu. C'est le parcours de toute une vie, celle de Béatrice Duhaime, que nous sommes invités à revisiter. Au moment de la mort d'une personne qui nous est chère, c'est aussi une histoire de famille que l'on revit. On se rappelle certains moments de sa vie qui ont été marquants pour elle. On se souvient... C'est pour cela que nous sommes ici.

Je m'appelle Guy Lapointe. Je suis responsable-prêtre de la communauté chrétienne qui se réunit dans cette église. D'ailleurs, Béatrice est venu quelque fois participer à une célébration.

Je veux dire mon accueil et mon soutien tout d'abord à son compagnon de vie Jacques Bernard. Lors d'une rencontre à laquelle Jean s'est joint, il m'a parlé de Béatrice avec beaucoup d'amour et de délicatesse. Je veux aussi dire mes condoléances à toute la famille Duhaime, à la famille élargie ainsi qu'aux ami/es et proches qui sont ici présents pour partager un temps de recueillement et de réflexion autour de la mémoire de Béatrice et de ce qui a inspiré sa vie.

C'est lorsqu'une personne proche, qu'on a tant aimée et qui nous l'a bien rendu, nous quitte, surtout au beau mitan de sa vie, que nous prenons la mesure de la fragilité de la vie, du mystère que représente la vie de chacune et de chacun. À la demande de Béatrice, la célébration sera marquée d'une grande simplicité.

Un Temps de Parole pour écouter des textes, présentés par Jean et lus par Rémi et Rose, avec le soutien musical de Laurence Leclerc. Et la célébration se terminera par un Rite d'adieu.

Mais d'abord un geste... Auprès de sa dépouille, Geneviève, filleule de Béatrice, allumera un cierge, signe de la lumière et de la vie, et, pour les chrétiens, signe de la présence vivante de l'esprit de Jésus ressuscité.

I. LE LIVRE D'UNE VIE

Jean

Dans l'expression de ses dernières volontés, Béatrice a souhaité « une cérémonie simple, qui serait plutôt une suite de lectures qui m'ont inspirées » (13 janvier 2009). Ce vœu, sans autre indication, nous a amenés, Jacques, Paule-Renée et moi, à nous demander quelles étaient ces lectures? Nous avons fait appel à notre mémoire et interrogé quelques parents et amis. Mais nous avons aussi exploré les rayons de sa bibliothèque et ouvert, avec discrétion et émotion, quelques dossiers laissés par Béatrice. Nous avons ainsi recueilli non seulement des textes qui l'ont inspirés, mais aussi quelques textes qu'elle a écrit. Peu à peu, les morceaux de sa vie se sont mis en place autour de quelques textes significatifs. Nous les avons rassemblés et agencés pour proposer, à travers eux, une lecture du *Livre d'une vie*, celle de Béatrice et de sa quête humaine et spirituelle.

1. L'enfance brisée

Jean

Béatrice est née le 15 juin 1962, à Chicoutimi. Sa mère Jeanne-d'Arc, a laissé une trace de la joie suscitée par cette naissance dans une lettre adressée à son père, notaire à Normandin :

Rose

Lettre de Jeanne-d'Arc à son père, J.S.N. Turcotte, 24 juin 1962

Mon bien cher Papa,

[...] Aujourd'hui, dimanche de la Fête-Dieu, nous sommes allés, toute la famille, la mère avec, faire baptiser notre sixième petit ange : Marie-Guylaine-Béatrice. Elle se nommera Béatrice. J'espère que c'est à ton goût. Après la cérémonie qui eut lieu par une pluie de déluge, nous sommes allés montrer le nouvel héritier au grand-papa Duhaime, qui a 85 ans depuis le 13 – comme nous avons fait pour les cinq autres.

À noter que « Béatrice » et sa maman auront leur fête d'anniversaire la même date, le 15. Tu penses, je me suis fait tout un cadeau pour mes 43 ans! De plus, j'ai été bien gâtée par tous. [...]



Notre poupon est en pension dans une garderie pour un mois; d'ici là, les plus grands seront revenus de leurs excursions et pourront donner un bon coup de main à la maman

qui reprend des forces avec beaucoup d'attention et d'égards de la part de tout son monde qui l'entoure et la ménage bien. Je t'embrasse et te remercie encore.

Jeanne d'Arc

Jean

Béatrice a connu des jours heureux auprès de sa mère et de sa famille. Ce bonheur fut brisé par le décès de sa mère en 1965. Un bien grand choc pour une petite fille de deux ans et demie. Béatrice fut accueillie dans la famille de sa tante Flore, à Arvida. Elle y a séjourné pendant plus de deux ans, avant de réintégrer la maison familiale en 1968. Les années passées chez « Mamie Flore » furent, dans la mémoire de Béatrice, des années de pur bonheur. Elle les a décrites dans une lettre composée en 2001, peu après le décès de sa « ptite Mamie d'amour »; ce texte a été publié en 2006 dans le coffret *Mille mots d'amour* (tome 2).

Rose

Ma p'tite Mamie d'amour

Montréal, mardi 27 novembre 2001

Ma p'tite Mamie d'amour,

Tu es partie. Maintenant j'ai le droit de t'appeler maman. Mes premiers souvenirs d'affection, je les tiens de toi. Les Premiers : l'Amour inconditionnel, la Tendresse, l'Attention, le Respect, le Support. La lecture dans ton lit, à côté de toi, bien au chaud, le Sélection du Reader's Digest. La Chaleur, la Sécurité, près de toi!

Une maman, tu as été ma maman pour quelques années, bienheureuse, entourée de tous ces cousins et cousines, frères et sœurs de cœur, et un chien, Rocky. Et un pouf en forme de tortue, et un aquarium de poissons rouges que je nourrissais sûrement ! Et une horloge grand-père!



Et une table toute petite pour moi, dans la cuisine, avec des chaises pour dessiner et bricoler! Et le téléphone dans l'escalier! Et une horloge en plastique pour apprendre l'heure, gardée toutes ces années dans le dernier tiroir de la cuisine, que tu m'as donnée en 1992. Et ce bateau-veilleuse bien sûr ! Il trône fièrement dans mon salon... Et une chambre toute rose pour moi ! Et ce cadeau de Noël tout rouge, alors que j'avais la rougeole ! Et les framboises, et les *popsicles* du dépanneur, au coin de la rue, où j'allais toute seule comme une grande !

Et cette horreur, cette tragédie, le jour où j'ai rencontré tu sais qui. Et ma petite croix de Première Communion, donnée en catimini sur le trottoir, en face de la maison de papa!

Tu as vécu un deuil toi aussi quand je suis partie...

L'histoire racontée par tante Eugénie : quand elle est venue à la maison et qu'elle m'a gardée, et que la première chose que j'ai faite quand on a été seules toutes les deux, c'est de demander la permission de t'appeler!

Et encore, le « sink » dans la cuisine, où tu me lavais les cheveux, je crois, avec la « champelure douche »! Et les « egg rolls » ! Et la Dépense ! Et la cave qui me faisait un peu peur! Et la table de la salle à manger, et les deux toiles peintes par toi avec des cygnes majestueux!

Pour tout, merci mamie!

Ta fille

Jean

L'arrachement à « Mamie Flore » a été vécu par Béatrice comme une rupture profonde, dont elle ne s'est apparemment jamais remise. Une autre enfant, Anny Duperey, a perdu ses parents à l'âge de 8 ans. Dans *Le voile noir*, elle évoque le traumatisme qu'elle a vécu à cette occasion et qui l'a marquée pour la vie. Béatrice a beaucoup lu ce livre et en a annoté plusieurs passages, dont celui-ci, intitulé *Faites pleurer les enfants*, qu'elle aurait probablement pu écrire (p. 77).

Rémi

Faites pleurer les enfants

« Si vous voyez devant vous un enfant frappé par un deuil se refermer violemment sur lui-même, refuser la mort, nier son chagrin, faites-le pleurer. En lui parlant, en lui montrant ce qu'il a perdu, même si cela paraît cruel, même s'il s'en défend brutalement [...]. percez sa résistance, videz-le de son chagrin pour que ne se forme pas tout au fond de lui un abcès de douleur qui lui remontera à la gorge plus tard. Le chagrin cadennassé ne s'assèche pas de lui-même, il grandit, s'envenime, il se nourrit de silence, en silence il empoisonne sans qu'on le sache. Faites pleurer les enfants qui veulent ignorer qu'ils souffrent, c'est le plus charitable service à leur rendre. »



Violoncelle *Arioso* de Mendelssohn

2. À la recherche de son miroir : le projet Yourcenar

Jean

Une autre période marquante de la vie de Béatrice fut celle de ces études supérieures, d'abord en littérature à l'Université de Montréal, puis en interprétation théâtrale à l'École Nationale. Elle y a développé des amitiés durables. Mais surtout, elle paraît avoir cherché, dans la littérature et dans le théâtre, des moyens pour comprendre et exprimer sa propre expérience.

C'est principalement dans la personne et dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar (1903-1987) que Béatrice a cru trouver le meilleur miroir de sa propre vie. Elle a découvert avec émotion, dès 1979, l'oeuvre de cette femme qui n'a jamais connu sa

mère, décédée des suites de l'accouchement. Elle a lu tout Yourcenar. Elle a fait seule la route en auto de Montréal à Mount Desert Island, dans le Maine, pour visiter la résidence de Petite Plaisance, où Yourcenar s'était installée en 1950. Elle a conservé tous ses documents de voyage comme de précieuses reliques.

Pendant plusieurs années, Béatrice a rêvé de monter un *show* à partir d'une sélection de textes puisés dans l'oeuvre de Yourcenar, qui fut pour elle, selon ses propres mots « ce géant, cette dame au grand coeur, cette âme universelle qui sait tant toucher nos coeurs et nos âmes »... Elle a laissé un énorme dossier de travail dans lequel se trouve cette note écrite dans la nuit du 7 au 8 novembre 2001 qui parle de son rapport très personnel à Yourcenar.

Rose

Yourcenar. Note de la nuit du 7-8 novembre 2001

Comme je suis triste! Lu hier des extraits de la biographie de Yourcenar. Des passages qui me remuent... La figure maternelle importante, Jeanne de Vietinghoff... Yourcenar a perdu sa mère à quel âge, déjà? À la naissance, je crois. Est-ce le point commun, le point de départ de ce lien qui nous rattache l'une à l'autre? En apprendre plus sur l'importance de Jeanne de Vietinghoff dans le coeur et l'âme de Yourcenar...

Yourcenar... Le lien avec son père, sa curiosité des lieux, de l'histoire, des hommes, des êtres vivants... sa conscience de l'humanité dans tous les sens du mot... et son amour profond de tout cela!



Aussi, les périodes difficiles dans la vie de cette femme, vers la trentaine et l'âge mûr... Elle était humaine, profondément! Son amour de la nature, des arbres, des fleurs, des fruits, des chiens!

Je tiens peut-être mon *show*! Mon histoire, c'est la mère, la mort de la mère. Yourcenar, c'est la mère, la mort de la mère... Mon propos ne sera pas Yourcenar, mais moi...

J'ai mal à mon corps de femme, de jeune femme, d'adolescente, d'enfant, de bébé! Exorciser la peine, la douleur, le mal, la souffrance, *la souffrance sans nom*.

Qu'est-ce qui me relie à cette femme? Un nombre infini et sans cesse croissant de choses, tellement vaste...

Jean

Comme elle l'écrit dans cette note, Béatrice a voulu « en apprendre plus sur l'importance de Jeanne de Vietinghoff dans le coeur et l'âme de Yourcenar... ». C'est Yourcenar elle-même qui fournit la réponse dans un texte intitulé *En mémoire de*

Diotime : Jeanne de Vietinghoff. Dans cet écrit, publié en 1929¹, peu après la mort de Jeanne de Vietinghoff, Yourcenar trace un portrait de cette femme qu'elle présente comme une personne « exceptionnelle » dont « la vie platonicienne [...] évolua sans cesse de la sagesse courante à une sagesse plus haute » qui élevait l'âme. Béatrice en a retranscrit les passages que voici.

Rémi

En mémoire de Diotime : Jeanne de Vietinghoff

Il est des âmes qui nous font croire que l'âme existe. Ce ne sont pas toujours les plus géniales [...]. Ce sont parfois des âmes balbutiantes, ce sont très souvent des âmes silencieuses. Jeanne de Vietinghoff, morte tout récemment, a laissé quelques livres. [...] Ils n'offrent cependant qu'une image affaiblie d'elle-même [...] et [...] commentent simplement le poème de sa vie. [...] ce ne sont que les cendres d'un admirable foyer. Je voudrais faire sentir, à ceux qui ignorent tout d'elle, l'intime chaleur de ces cendres. [...]



La vérité, pour elle, n'était pas un point fixe, mais une ligne ascendante. La vérité d'aujourd'hui, faite de renoncement aux vérités d'hier, abdiquait d'avance devant les vérités futures. Chacune [...] n'était pour elle qu'une route qui doit mener plus haut : « *Ce qui me paraît le principal aujourd'hui ne sera plus que l'accessoire demain.* » [...]

Tout s'écoule. L'âme assiste, immobile, au passage des joies, des tristesses et des morts, dont se compose la vie : [...] « *Tout ce que je vois me semble un reflet, tout ce que j'entends un lointain écho, et mon âme cherche la source merveilleuse, car elle a soif d'eau pure. Les siècles passent et le monde s'use, mais mon âme est toujours jeune; elle veille parmi les étoiles, dans la nuit des temps.* » [...]

« *Les objets de notre bonheur sont là depuis des jours, des années, des siècles peut-être; ils attendent que la lumière se soit faite dans nos yeux pour les voir, et que la vigueur soit venue à notre bras pour les saisir. Ils attendent et s'étonnent d'être là si longtemps, inutiles. Nous souffrons (disait-elle encore), nous souffrons chaque fois que nous doutons de quelqu'un ou de quelque chose, mais notre souffrance se transforme en joie, dès que nous avons saisi, dans cette personne ou dans cette chose, la beauté immortelle qui nous les faisait aimer.* » [...]

La vie terrestre, qu'elle avait tant aimée, n'était pour elle que le côté visible de la vie éternelle. Sans doute, elle accepta la mort comme une nuit plus profonde que les autres, que doit suivre un plus limpide matin. On voudrait croire qu'elle ne s'est pas trompée. On

¹ Texte réédité en 1983 dans *Le temps, ce grand sculpteur*, p. 217-224 [édition citée ici].

voudrait croire que la dissolution du tombeau n'arrête pas un développement si rare; on voudrait croire que la mort, pour de telles âmes, n'est qu'un échelon de plus.

Violoncelle Air '*Sur la corde sol*', extrait de la *Suite No. 3* de Bach

3. Amour et sérénité malgré l'épreuve

Jean

Durant les dernières années de sa vie, Béatrice est devenue un peu plus sereine. Elle le doit en grande partie aux relations d'amitié qu'elle a noué avec plusieurs personnes, et particulièrement avec celui dont elle a accepté une invitation, un soir de décembre 1998. Depuis l'âge de 10 ans et jusqu'aux derniers jours de sa vie, Béatrice a été une lectrice assidue du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Son « renard » à elle venait de se manifester.

Rémi (Renard) et Rose (Petit Prince)

C'est alors qu'apparut le renard

R – Bonjour!

PP (poli mais hésitant) – Bonjour...

R - Je suis là, sous le pommier. ..

PP- Qui es-tu? Tu es bien joli...

R- Je suis un renard.

PP- Viens jouer avec moi. Je suis tellement triste...

R- Je ne puis pas jouer avec toi. Je ne suis pas apprivoisé.

PP- Ah! pardon... Qu'est-ce que signifie « apprivoiser »?

R- C'est une chose trop oubliée. Ça signifie « créer des liens... »

PP- Créer des liens ?

R- Bien sûr! Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde... Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde! Tu vois, là-bas, les champs de blé? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé...



(D'après *Le petit Prince*, Ch. XXI, p. 66-69).

Jean

Béatrice nous a aussi laissé un texte de son cru sur l'amour, un poème composé en 1991 où elle chante, à sa manière, son désir de l'autre avec lequel elle pourra vivre une totale intimité.

Rose

Glaces

Ça fait froid dans le dos. Il y a de la neige et de la glace. Il y a cet autre qui marche sur la banquise, – qui marche. Le ciel est d'un bleu cassant, il fait très froid, très froid; c'est difficile d'avancer. Sans but il marche : son but, il l'a en lui. Lui, il sait où il va, vers quoi il se dirige; mais personne ne le sait. C'est très bien comme ça.

Il avance paisible, calme, serein, sûr, d'une sûreté tranquille, apaisée. La douceur émane de cette homme qui avance : la douceur, la chaleur, la bienveillance et la paix. Il avance. Il avance. Constamment – sur la voie, vers son destin. Il avance. On avance toujours vers quelque part. On avance toujours. Le soleil luit, éclatant de lumière, de blancheur sur la banquise.

Le froid est sec. L'air est bon. J'aime l'hiver et ses vêtements rassurants. On doit s'emmitoufler, être bien au chaud sous les foulards et les manteaux, et les chapeaux...

J'aime les chapeaux. Et hop! il en vole de partout, que je pose sur ma tête et que je relance aussitôt pour en saisir un autre comme une danse, une valse, toujours en mouvement. Le vent s'en mêle et je m'emmêle dans l'air qui tourbillonne. Je bouge dans le froid; je suis bien. Je suis en parfaite harmonie avec mon corps et avec l'espace qui m'entoure, tourbillon rassurant.



L'autre avance toujours. Toujours calme et paisible. C'est mon frère, mon *alter ego*, mon autre moi. C'est moi en lui. C'est moi.

(Béatrice, 23 septembre 1991)

Jean

Béatrice a connu de grand moments de bonheur au cours des dernières années de sa vie. Mais même l'amour partagé ne parvenait pas à lui faire oublier le passé. Sa quête l'a entraînée progressivement à s'intéresser aux écrits du Dalai-Lama et d'autres maîtres spirituels qui ont atteint la sérénité en vivant pleinement le présent. Au cours des derniers mois, confrontée au cancer qui l'a emportée, Béatrice méditait un livre d'Eckhart Tolle, un maître spirituel dont la biographie a des affinités avec la sienne. La lecture de ce recueil, intitulé *Quiétude*, apaisait Béatrice. On y trouve les deux passages qui suivent.

Rémi

Accepter l'inacceptable

Un bien profond se cache même dans la situation la plus inacceptable et la plus pénible en apparence, et tout désastre renferme le germe de la grâce.

Au cours de l'histoire, des hommes et des femmes ont, devant une grande perte, une maladie, une incarcération ou une mort imminente, accepté ce qui semblait inacceptable, découvrant ainsi « la paix insondable » .



Accepter l'inacceptable est la plus grande source de grâce en ce monde.

Dans certaines situations, toutes les réponses et les explications échouent. La vie n'a plus aucun sens. Ou quelqu'un en détresse vous demande de l'aide et vous ne savez pas que faire ou dire.

Lorsque vous acceptez pleinement de ne pas savoir, vous cessez de lutter pour trouver des réponses dans les limites du mental, et c'est alors qu'une intelligence plus vaste peut agir par votre intermédiaire. Même la pensée est susceptible d'en bénéficier, car l'intelligence plus vaste peut y affluer pour l'inspirer.

Parfois, lâcher prise signifie cesser de comprendre et se sentir à l'aise dans le fait de ne pas savoir.

Rose***La vie est éternelle***

En marchant dans une forêt qui n'a été ni domestiquée ni dérangée par l'homme, non seulement vous verrez une vie abondante tout autour de vous, mais vous rencontrerez aussi, à chaque pas, des arbres tombés, des troncs et des feuilles en train de pourrir et de la matière décomposée. Partout où vous regarderez, vous trouverez la vie aussi bien que la mort.

En y regardant de plus près, toutefois, vous découvrirez que le tronc et les feuilles en décomposition non seulement donnent naissance à une nouvelle vie, mais sont eux-mêmes pleins de vie puisque des micro-organismes y travaillent, des molécules se réorganisent. La mort ne se trouve donc nulle part. Il n'y a que la métamorphose des formes de vie. Quelle leçon pouvez-vous en tirer ?



La mort n'est pas le contraire de la vie. La vie n'a pas de contraire. Le contraire de la mort est la naissance. La vie est éternelle.

Jean

Le livre de la vie de Béatrice s'est refermé paisiblement le 7 juin 2009. Mais il continue peut-être de s'écrire encore ailleurs... Comment résumer la vie d'une personne aussi « fragile et magnifique » comme l'a dit une amie? Gérard (son frère) et Bernard (son neveu) l'ont fait à leur manière, par une chanson.

Gérard et Bernard***Le bonheur d'être enfant*** (pour Béatrice)

(Intro G, D, C)

Le jour de sa fête maman t'a amenée
 À la vie, au bonheur, et pour l'éternité
 Elle a mis en nos cœurs grandeur de ta beauté
 Et l'amour pour toi, qui t'en es allée

(Instrumental)

I (Couplet 1 G, D, C)

Un grand champ de bleuets sur la Mistassini
 À genoux maman emplissant un sceau
 Souriait de te voir réinventer la vie
 Parler aux papillons chanter comme un oiseau

(Couplet 2 Am, D, Bm, C, Am, D, C)

Sur l'île de grand-père des fraises sauvages
 Autour de la table dressée dans le champ
 Les rires chaleureux des cousins de nos âges
 L'Ashuapmushuan, et l'amour abondant

*(Instrumental)***II** (Couplet 1 G, D, C)

Framboises vermillon autour du lac Roger
 Nous mangions éblouis les tartes de maman
 Puis nous repartions vivre nos belles épopées
 Dans la jungle d'à-côté sous ses yeux bienveillants

(Couplet 2 Am, D, Bm, C, Am, D, C)

Bosquets de marguerites sur le roc d'Arvida
 Bouquets enfantins qu'à Flore tu offrais
 Parfumaient l'air heureux de la maison là-bas
 Où nous allions les dimanches de mai

*(Instrumental)***III** (Couplet 1 G, D, C)

Ce jour gris d'un hiver quand les champs sont gelés
 La vie soudain s'arrête, s'obscurcit le soleil
 J'ai vu pleurer mon frère, moi aussi j'ai pleuré
 Sans comprendre que rien ne serait plus pareil

(Couplet 2 Am, D, Bm, C, Am, D, C)

Tu as cherché depuis ta déchirure au coeur
 De l'Ashuapmushuan aux rives d'Arvida
 Des champs où se cueille à grands sceaux le bonheur
 Mais tes yeux ne les découvraient pas

(Instrumental)

IV (*Couplet 1 G, D, C*)

Dans les champs nuageux où tu dors maintenant
 Tu cueilles par bouquets le rire de maman
 Dans les champs nuageux où tu dors maintenant
 Tu cueilles par bouquets le bonheur d'être enfant

(*Couplet 2 Am, D, Bm, C, Am, D, C*)

*Un grand champ de bleuets sur la Mistassini
 Sur l'île de grand-père des fraises sauvages
 Framboises vermillon autour du lac Roger
 Bosquets de marguerites à Arvida*

(*Couplet 2 Am, D, Bm, C, Am, D, C*)

*Un grand champ de bleuets sur la Mistassini
 Sur l'île de grand-père des fraises sauvages
 Framboises vermillon autour du lac Roger
 Bosquets de marguerites à Arvida*

(Instrumental)

(Gérard et Bernard Duhaime, 10 juin 2009)

II. RITE D'ADIEU**Président**

2.1. En écho à ce *Livre d'une vie* que nous venons d'entendre, et je dirais même, de voir et de vivre, nous écouterons un dernier passage tiré de notre tradition chrétienne, ce passage si inspirant de Paul sur l'amour, l'amour qui traverse toutes nos morts.

(1 Co 13 : « L'amour est éternel »)

Lettre de Paul aux Corinthiens (1 Co 13)

*Parmi les dons de Dieu,
 Vous désirez ardemment les meilleurs.
 Eh bien, je vais vous montrer une voie par excellence.*

*J'aurais beau parler les langues des humains et des messagers du Ciel,
 Si je n'ai pas l'amour,
 Je ne suis qu'airain qui résonne, cymbale qui tinte.*

*J'aurais beau avoir l'inspiration des prophètes,
 Savoir tous les mystères et toutes les connaissances de Dieu,
 Avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes,
 Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.*

*L'amour prend patience,
L'amour rend service,
Sans être jaloux,
Il n'agit pas sans bienveillance,
Ne cherche pas son intérêt,
Ne provoque pas, ne penses pas à mal.*

*Il ne se réjouit pas de l'injustice.
Mais il met sa joie dans ce qui est vrai.
Il excuse tout, il fait confiance en tout,
Espère tout, endure tout.
L'amour ne périt jamais, il est éternel.*



2.2. Eau et encens

Dans un dernier moment de silence, pensons à toute ce que Béatrice a vécu, à tout ce que ses proches, ses amis ont vécu et partagé avec elle, en pensant à ce qu'elle représentait pour nous et pour Dieu.

Deux gestes : gestes de l'eau qui rappelle son baptême et son appartenance à la famille du Dieu de Jésus. Geste de l'encens, tel une prière qui monte vers Dieu.

2.3. Prière finale

Dieu,
La vie de Béatrice Duhaime
Est maintenant entre tes mains.
Nous voulons te bénir pour tout ce qu'elle a
reçu de toi, de ses proches en cette vie.
Que les liens qui nous ont unis à elle
Ne soient pas brisés par la mort.
Que le souvenir de sa fidélité à la vie et à Dieu
nous ouvre les uns au autres
Pour nous aider à construire un monde plus
humain.
Et que la bénédiction et la paix de Dieu,
Père, Fils et Esprit
Soit sur nous pour toujours. Amen!



2.4. Remerciements

2.5. **Violoncelle** Air extrait de la *Cantate No. 156* de Bach pendant la sortie du cercueil

2.6. Signature des registres